

MOI, JE SUIS UN GITAN

Maryline DÉPRET
Collège Camus, Lille

Octobre 1998, retour des vendanges : 13 jeunes du voyage, tous Roms et issus du même groupe familial, font leurs premiers pas au Collège Camus à Lille, Faubourg de Béthune.

Depuis 1996, l'Inspection Académique, en partenariat avec l'AREAS¹, participe à la mise en oeuvre des exigences, en terme de scolarisation, du schéma départemental élaboré par la préfecture du Nord conformément à la loi Besson².

Après deux créations de poste en milieu primaire au service des enfants du voyage, il s'agissait de répondre à un groupe d'adolescents, d'âge collège, ayant fréquenté pour partie les camions école³, avides d'apprendre à lire et à écrire au sein d'un collège.

Le Collège Camus, disposant de moyens administratifs supplémentaires, d'un effectif d'élèves relativement léger (322) et surtout situé sur le trajet de ramassage des trois terrains d'accueil officiels de la métropole lilloise des gens du voyage, s'est vu missionné par l'Inspection Académique de la gestion d'une classe qui accueillerait ces adolescents roms.

Un poste premier degré a été créé pour cette classe, nommée classe d'accueil. Ayant connaissance du projet, pour avoir travaillé en partenariat avec l'AREAS lors de mon mémoire de professeur des écoles, je postule et obtiens la charge de la classe. Des partenaires (IUFM, CEFISEM) sont rattachés au projet afin d'apporter une aide

-
1. Association Régionale d'Etudes et d'Actions Sociales des gens du voyage.
 2. Toute commune de plus de 5 000 habitants doit se doter d'une aire d'accueil des gens du voyage en y incluant les conditions de scolarisation - Loi du 31 mai 1990 -.
 3. Structure souple de scolarisation dont le principe consiste à « amener l'école » quelques heures par semaine sur les terrains d'accueil.

pédagogique et organisationnelle. Le choix a été fait de constituer un groupe de treize adolescents qui ont entre douze et seize ans et qui sont issus de mêmes fratries.

La classe d'accueil, en tant que classe expérimentale, pour perdurer, devait faire ses preuves.

Tous les jeunes du voyage, scolarisés au sein de la classe d'accueil, s'inscrivent dans la même dynamique : **apprendre**.

Apprendre à lire,
Apprendre à faire les lettres,
Apprendre à écrire sans faire de fautes,
Apprendre à écrire en attaché.

Pourtant, à l'intérieur du groupe classe, au delà de la volonté générale, il y a des individus, des jeunes filles et garçons tous très différents les uns des autres.

Parmi eux, il y a **Loutchino**.

Loutchino, 13 ans, est le sixième d'une fratrie de 7 enfants tous non lecteurs comme leurs parents.

Il a 2 frères plus âgés (14 et 16 ans) qui sont également scolarisés dans la classe ; la cadette, elle, est scolarisée dans le primaire.

Loutchino a été scolarisé trois mois l'année dernière en CM2 à l'école L... avec Mickael et Marchella actuellement dans la classe. C'est sa seule expérience d'école.

C'était bien, j'avais des copains. Le maître, il avait le diable en lui tellement il criait. Une fois, j'ai été puni.

Loutchino a conservé ses classeurs avec les leçons d'anglais, de sciences, avec les photocopies de Ratus, son livre de lecture. Fièremment, il me les montre : *regarde tout ce qu'on faisait*, interrompant parfois son travail en cours. Petit à petit, il s'interroge : *qu'est ce que je fais de tout ça ?* Il veut tout jeter ne donnant plus de sens à conserver ce passé scolaire. Pourtant, il reste attaché à ses premiers écrits. Je lui propose de les laisser dans son casier à ma disposition. Il accepte.

Loutchino s'était construit un modèle d'école lors de son passage à l'école L..., il a souffert de cette rupture, de l'absence de continuité. Lui, tout comme Mickaël, me disait souvent : *ici, c'est pas une vraie école, on peut pas aller aux toilettes et y'a pas de lait à la récré.*

Loutchino est très bon en graphisme : *je sais écrire mais je sais pas lire*. Il est conscient de ses capacités et est très fier de la qualité graphique de son écriture.

Un jour, Marchello, l'un de ses deux frères, qui s'est très vite démarqué du groupe par ses compétences en lecture-écriture, fait remarquer dédaigneusement à son frère qu'il ne sait pas écrire mais qu'il sait juste copier. Loutchino baisse la tête, ça aussi, il en a conscience.

Les rivalités qui s'installent petit à petit dans la classe entre les élèves d'un même niveau sont plus ou moins bien vécues par chacun d'entre eux.

Loutchino en souffre, il est fier, il cherche au sein de la classe, comme il le chercherait au sein du groupe familial, une reconnaissance de ses pairs.

La reconnaissance qu'il reçoit de moi ne lui suffit pas.

Ainsi, son comportement, au sein de la classe, oscille entre trois états :

- Il m'aide de bon coeur quitte à se faire traiter de commis par les autres élèves.
- Il reste passif.
- Il rentre en conflit avec moi.

Loutchino n'a pas été porté au sein du groupe à un rôle qui lui sied : il ne s'est pas senti mis en valeur par le groupe et ne s'est pas mis en valeur.

Il n'en est pas de même pour ses deux frères qui au sein de la classe et du collège ont joué un rôle de régulateurs du groupe et en même temps d'ambassadeurs gitans. Ils étaient les garants de valeurs que les roms affectionnent : le respect de l'adulte, la politesse, la reconnaissance mais aussi l'élégance et la fierté d'être gitan.

Les comportements exubérants des plus jeunes étaient ainsi régulés à l'interne dans l'intérêt de tous.

Loutchino, lui, ne m'a pas semblé trouver satisfaction dans ce fonctionnement.

Il ne trouve pas sa place au sein de la classe, il n'est pas content de lui.

Pourtant, il s'agit pour lui d'exister soit en tant qu'élève, soit en tant que gitan ou alors en tant qu'élève-gitan, mais d'exister !

Un démarche difficile, peut-être risquée, mais, en tout cas, personnelle se présente alors à Loutchino.

Difficile et risqué car au sein de la communauté tsigane, le groupe prime. Se construire une identité personnelle relève d'un long combat intérieur et Loutchino a pu et a dû avoir peur :

Peur de trahir le groupe gitan et sa culture ?

Peur de se retrouver seul pour prendre cette décision et pour l'assumer ?

Ainsi, dans la cour, Loutchino finit par se faire reconnaître comme le bagarreur.

Avec moi, il entre régulièrement en conflit.

Lors de ces moments conflictuels, Loutchino affiche ouvertement son appartenance culturelle pour justifier ses actes : *pourquoi je t'obéirais, t'es pas ma mère ni ma cousine !* me dit-il. Il met en avant ici ce qui constitue le moteur de la cohésion culturelle tsigane et de son organisation sociale.

Autre démonstration culturelle, il ne veut plus jouer au football, sport pratiqué par les élèves du collège et les sédentaires en général mais revendique la pratique des saltos où les gitans excellent.

En classe, face à l'apprentissage du lire-écrire, Loutchino aussi a peur.

Là aussi, il est le seul à pouvoir choisir, là aussi personne ne le porte car chacun se porte soi-même. Même le tutorat que j'exploite énormément dans la classe entre non-lecteurs et lecteurs, même ma présence continue auprès de l'élève en train d'apprendre ne peut combler la solitude de ce dernier en train de rentrer dans l'univers de l'écrit.

Ainsi, Loutchino, bien qu'inscrit dans une dynamique de groupe, se sent très seul à la rentrée de février quand il prend conscience qu'il sait un petit peu lire c'est à dire qu'il combine, qu'il entend, qu'il découpe en syllabes.

Son comportement d'apprenti-lecteur oscille alors d'un extrême à l'autre :

- Il refuse de faire le travail que je lui donne pour finalement le faire seul, à l'écart et après-coup.
Il refuse de participer aux ateliers de tutorat animés par les trois filles de 3^{ème} I tout en montrant une certaine curiosité pour ce qui s'y fait.
Il déchire son travail au lieu de le ranger dans son classeur.
- Il participe très activement aux séances collectives de découverte de texte.
Quand il réussit un travail, il est étonné. Il reste très modeste, ne se vante pas : il tait à lui-même et aux autres la fierté qu'il ressent.
Il ne sollicite pas d'aide, il aime y arriver seul. Même face à l'échec, il accepte de refaire.

Le comportement de Loutchino est plein de contradictions qui témoignent d'un conflit intérieur.

Lors d'activités collectives de lecture, Loutchino est reconnu par le groupe mais n'affirme cependant pas son rôle, il tait à lui-même et au groupe les progrès qu'il a faits en lecture. Souvent, il s'isole pour travailler loin des regards des autres ou alors il efface les traces des progrès qu'il fait en supprimant son travail.

A la même époque, Loutchino recherche le conflit avec moi : *demain, je viens pas. Tu vas voir je viens pas. Je suis un gitan. J'ai pas une parole de pute.*

Ce jour-là, il emmène son carnet de liaison avec lui, le déchire, refuse de prendre le bus de ramassage. Ses deux frères le rattrapent avec moi, lui infligent une sacrée correction et Loutchino reprend le bus en pleurs. Le lendemain, il vient à l'école et reste très discret dans la classe.

Suite à ces heurts, je réussis cependant à rentrer en communication avec Loutchino. Nous sommes tous les deux, il a oublié dans la classe l'invitation à la remise des bulletins. *Tu la liras à ta mère, lui dis-je. A ma mère, je parle en gitan, c'est mieux*, me répond-il en souriant. *Chacun sa vie, chacun sa langue* ajoute t-il. J'acquiesce.

Le lendemain, Loutchino s'épanouit dans la classe. Pour la première fois, ses deux frères sont absents tous les deux, alors Loutchino régule à son tour le groupe. Loutchino est serein, il a un rôle, il l'assume pleinement et en est très fier. Il se permet d'appartenir alors au groupe classe.

A la fin de la journée, il me dit : *tu vois, Maryline, quand je suis arrivé, je savais écrire mais pas lire. Maintenant je sais lire, un peu.*

A la remise des bulletins, Loutchino est rouge, il a l'air angoissé à l'appel de son prénom. Sa mère est dans la classe. Je lis à haute voix l'appréciation générale : *tu as tout entre les mains. A toi de choisir !* Il acquiesce avec respect et modestie.

Comme les cinq jeunes du terrain des Cheminots, Loutchino a arrêté l'école à partir des vacances de Pâques. Pour aller aux cerises. Il reviendra en Octobre. Après les vendanges.